

CAUSES

COMMUNES

BIMESTRIEL DES SOCIALISTES
VILLE DE GENÈVE

506475137



B-ECONOMY

P.P.
1205
Fribourgeois

*La voix du
oui*

NUMÉRO ÉTÉ : JUILLET- AOÛT 2015

37

OUI, NOUS EN SOMMES !

L'ÉDITO DU COMITÉ DE RÉDACTION
DE CAUSES COMMUNES

OLIVIA BESSAT, SARAH CRETZAZ,
OLIVIER GURTNER, ULRICH JOTTERAND,
CAROLINE MARTI, SYLVAIN THÉVOZ

Les très bons résultats de notre section aux élections municipales du printemps 2015 ne sont pas tombés du ciel. Par une organisation sans faille et un engagement de terrain conséquent (stands, porte-à-porte, articles dans la presse et prises de parole dans les médias), nos candidat-e-s et militant-e-s se sont mobilisé-e-s pour remporter une victoire historique pour notre section. C'est une source de satisfaction de voir de nouveaux et nouvelles camarades élu-e-s, de constater que notre parti fédère et inspire confiance.

Un succès, plus de responsabilités

19 sièges sur 80 au Conseil municipal, un demi-siècle que l'on n'avait pas vu cela ! Nos deux Conseillers administratifs Sami Kanaan et Sandrine Salerno brillamment réélus. Il n'y a pourtant pas de quoi nous endormir sur nos lauriers. La gauche dans son ensemble recule au Conseil municipal. L'écart s'est accru avec les forces de droite unies pour porter à la présidence du Conseil Carlos Medeiros. Cette droite

réactionnaire annonce déjà une législature terrible où les attaques pour plus de privilèges et une réduction de prestations vont s'accroître.

Quelle a été la première mesure du MCG ? S'octroyer une augmentation des jetons de présence. Une deuxième mesure ? Clore abruptement et de manière autoritaire les débats sur l'occupation du Grütli par des requérants. Les intimidations et menaces sur le budget communal sont récurrentes. Avec une extrême-droite qui n'a pas de limites et un PLR et PDC qui ont choisi de s'associer à elles pour les faire avancer, cette législature sera celle de tous les défis. Notre bon résultat électoral nous donne donc une grande responsabilité.

Oui, nous sommes là !

Que ce soit au Conseil municipal, dans la rue, dans les urnes, lors des votations ou dans la presse, nous répondons présents et montrons que nous sommes là et bien là ! Alors que la tentation de l'isolement, du repli sur soi et du refus de l'autre frappe à notre porte, nous répondons par plus de collectif, plus de prises de risque, une lecture lucide des enjeux et une capacité à lire la réalité qui permet de nouvelles prises de conscience.

Réveiller les esprits, gagner la bataille des idées, faire preuve de conviction et d'intelligence sont de notre responsabilité. Une résolution : ne pas se laisser endormir par

l'indifférence alors que les inégalités s'accroissent, que de plus en plus de gens sont punis par des choix économiques.

Un air léthal se répand sur l'Europe, celui des populismes, des racismes et de la dictature des pouvoirs économiques. Notre pays, plus prospère et préservé que ses voisins, y est d'autant plus sensible. Comme socialistes, nous refusons de respirer cet air-là, qui n'apporte à terme que la peur, l'appauvrissement généralisé, l'accroissement des inégalités et la lutte des uns contre les autres.

Ils veulent couler, nous voulons vivre

Ensemble, nous sommes une force, ensemble nous changeons les manières de voir et vivre le quotidien, les termes des débats et les conditions de vie. Ensemble, nous faisons la différence. Oui, nous sommes porteurs de solutions. Oui, dès que deux ou trois personnes se réunissent, ce sont de nouveaux ballons d'oxygène.

Tous, nous sommes embarqués dans le même bateau. Nous refusons, comme Socialistes, que certains soient passés par-dessus bord et d'autres oubliés dans les cales pour le bien être de ceux qui voyagent dans les cabines de 1ère classe.

Coordination rédactionnelle : Sylvain Thévoz.

Comité de rédaction : Olivia Bessat, Sarah Crettaz, Olivier Gurtner, Ulrich Jotterand, Caroline Marti.

Ont collaboré à ce numéro : Malik Assane, Grégoire Carasso, Michel Egger, Helena de Freitas, Simon Gaberell, Sami Kanaan, Beatrix Niser-Lindley, Hermann Ntsoli, Sandrine Salerno, Virginie Studemann, Patricia Vatré.

Photographies : Carlos Serra

Graphisme, maquette et mise en page : atelier supercoccotte, www.supercoccotte.ch

Impression : Imprimerie Nationale, Genève. Tirage : 3000 exemplaires sur papier recyclé.

CAUSES COMMUNES

BIMENSTRUEL IRREGULIER ET PERIODIQUE ÉDITÉ
PAR LE PARTI SOCIALISTE DE LA VILLE DE GENÈVE

15, rue des Voisins
1205 Genève

www.ps-geneve.ch
caroline.marti@ps-geneve.ch

Un journal 100% pensé, conçu et réalisé à Genève !
Envie de soutenir le Causes Communes : abonnez-vous !
Envoyez vos coordonnées à caroline.marti@ps-geneve.ch
Finance d'inscription : 20.-/année
CCP : 12-12713-8

MENER UNE CAMPAGNE

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR OLIVIER GURTNER



Tu es née à Paris, alors pourquoi être venue à Genève ?

Par amour, pour m'installer à Genève avec l'homme de ma vie.

Pourquoi le PS ?

D'abord, parce que je suis une enfant qui a grandi avec ces valeurs. Le 10 mai 1981, j'étais en famille pour célébrer la victoire de François Mitterrand. En mai 1986, pour manifester contre les lois Devaquet sur l'université. En fait, je suis entrée en politique grâce à Michel Rocard. Puis j'ai travaillé pour des collectivités locales socialistes.

Ton parcours d'études ?

J'ai commencé par un baccalauréat en économie puis une licence en administration économique et sociale. Ensuite, j'ai passé un master en sciences politiques et en communication politique et animations locales. Il s'agissait de s'intéresser spécifiquement à la communication des collectivités territoriales.

Parlons de la campagne maintenant. Un engagement dans la durée qui s'est soldé par un magnifique succès : 19 élu-e-s PS sur 80 sièges. De quoi es-tu la plus fière ?

Ce qui m'a vraiment bluffé, c'est l'énergie des candidat-e-s : une envie d'être sur les stands, de faire les porte-à-porte malgré leur trouille, la météo, les plannings surchargés. Bref, une vraie envie collective de gagner.

Un regret ?

J'ai choisi de ne pas faire de campagne personnelle, et cela s'est retrouvé dans mon résultat au final.

Avec un Conseil municipal à majorité de droite, les hostilités ont vite débuté. Le PDC a clairement tourné le dos à sa ligne chrétienne-sociale, en s'alliant avec le MCG et l'UDC. Quelle attitude adopter ?

Dès le soir du 19 avril, j'étais convaincue que le début de la législature allait dépendre du PDC. Soit il jouait le faire-valoir du PLR, soit il maintenait son identité propre. Le PDC Ville a visiblement choisi la première en s'alliant au MCG malgré ses discours pendant la campagne.

Quelle a été la plus belle rencontre pendant la campagne ?

Il y en a eu beaucoup. Surtout des candidates, dont Sara Petraglio, Dayla Mitri, Fabienne Chanavat. Nous avons des points communs, aussi personnels que politiques.

L'anecdote la plus drôle ?

Sur un stand, un électeur qui a dit en regardant l'affiche pour le Conseil administratif : «Elles sont très bien les deux femmes socialistes et l'homme vert, mais pourquoi avoir ajouté le dernier ? » «Sinon je citerais Olivier Gurtner dans la vidéo avec ses baskets.» (rire)

Le plus gros coup de stress ?

L'attente des résultats durant toute la journée du 19 avril.

Le pire moment ?

Certaines campagnes individuelles ont posé des problèmes. Ils seront réglés par le comité.

Pour terminer ?

Une belle campagne, de beaux souvenirs, un beau résultat. Même si j'ai pu être perçue comme trop rigoureuse, le résultat est là, vraiment réjouissant.

5 ANNÉES POUR RÉUNIR GENÈVE, PAR-DELÀ SES FRONTIÈRES

SAMI KANAAN
CONSEILLER ADMINISTRATIF



Ce printemps a été l'occasion d'une campagne politique intense, engagée et forcément clivante. Le mois de mai a aussi vu le Conseil municipal sortant voter deux projets majeurs pour Genève: le MAH+ et la Nouvelle Comédie. Nous nous engageons maintenant dans une nouvelle législature qui s'annonce mouvementée.

Deux projets emblématiques

La Nouvelle Comédie et le MAH+ ont été votés par le Conseil municipal de la Ville de Genève à la fin de la législature précédente. Ils sont pourtant une bonne illustration de celle que nous abordons à présent. Ce sont deux projets majeurs pour la politique culturelle de Genève, pour le développement de Genève, son ouverture, son rayonnement et sa qualité de vie. Les deux ont obtenu un vote positif du Conseil municipal, et je m'en réjouis. Mais ils ont fait l'objet d'oppositions peu fondées, basées sur de pures postures dogmatiques, bien loin de la recherche du bien commun. Ici, c'est bien l'entretien et le développement de nos institutions culturelles dont il est question, au service des habitant-e-s de cette région au sens large, aujourd'hui et demain. Ne pas les assumer, c'est léguer une dette cachée aux générations futures, reportant sur elles la charge de l'entretien de notre patrimoine et handicapant directement notre capacité à concrétiser une politique culturelle démocratique, ambitieuse et inclusive.

Ne pas perdre de vue l'intérêt général

Ma crainte, et cela s'est déjà vérifié sur d'autres sujets en ce début de législature, est que le Conseil municipal s'éloigne encore plus de cette recherche de l'intérêt collectif dans une perspective à long terme pour ne poursuivre que des intérêts politiques immédiats et sectoriels. Ceci précisément au moment où Genève, deuxième ville de Suisse et Cité internationalement reconnue, a plus que jamais besoin d'avancer unie, de se réunir autour de propositions fortes, de parler d'une voix claire dans le contexte cantonal ou fédéral, bref, de se rassembler, par-delà ses divisions, par-delà ses frontières.

Le PS, moteur des luttes sociales

Cette législature sera donc mouvementée. Le groupe socialiste, fort de 19 élu-e-s, est de loin le plus grand du Conseil municipal. Il représente près du quart du parlement de notre commune. C'est une responsabilité importante confiée par la population à notre parti. Être le moteur des forces alternatives, moteur de celles et ceux qui croient que la solidarité et la justice sociale sont le ciment de notre société. Moteur pour réunir des majorités autour de projets constructifs, positifs, qui sachent dépasser les clivages, accueillir les différences, pour permettre à Genève de relever sereinement les défis pour son avenir.

Trouver des solutions, au-delà des enjeux partisans

Les Socialistes ont le devoir, ces cinq prochaines années plus que jamais, de trouver des solutions concrètes, pragmatiques mais engagées. Il s'agit de parvenir à réunir autour de propositions de synthèse, parfois avec des compromis mais pas de compromissions. Je suis certain que nous y parviendrons, car les défis auxquels nous faisons face dépassent les enjeux partisans. Si nous désirons conserver la place de Genève en matière internationale ou économique, si nous désirons affermir la redistribution des fruits de la croissance, si nous désirons garantir une ville durable, c'est en cherchant ensemble des solutions créatives et viables.

DES DÉFIS À RELEVER

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR OLIVIA BESSAT



Il y a de cela 4 ans, Sandrine Salerno a été élue par les genevois-es sur un programme ambitieux, notamment sur l'établissement de finances saines, et la promotion d'une économie locale et durable. Ils lui ont renouvelé leur confiance en mai 2015.

À l'heure du bilan, quelles sont tes grandes réussites ?

Faire passer, année après année, avec l'aide du groupe Socialiste, le budget proposé par le Conseil administratif. Car sans budget, c'est l'ensemble des prestations municipales qui est en danger. Mais aussi, le projet de responsabilité solidaire négocié avec les partenaires sociaux, la création de politiques publiques en matière de lutte contre l'homophobie et de valorisation de la diversité. Enfin, j'ajouterai l'augmentation des fonds destinés à la solidarité internationale et la professionnalisation de leur gestion.

Quel a été ton plus beau souvenir de campagne ?

Le collectif. Les candidat-e-s mais également les camarades se sont mobilisé-e-s. Il y avait du monde sur toutes les nombreuses actions qui ont été conduites. Une belle énergie et une belle solidarité, qui se sont traduites dans les urnes.

Comment as-tu concilié le fait de mener campagne, notamment en étant présente sur les stands et au porte-à-porte, avec tes responsabilités de magistrate ?

En faisant des choix et en dormant moins (rires). La campagne a été longue. Mais la présence sur le terrain est indispensable à la réussite. J'ai également la chance d'avoir une équipe formidable dans mon département qui a su m'entourer et me décharger quand il le fallait.

Quelle est ton analyse des résultats ? Sont-ils pour toi représentatifs d'un climat particulier en Ville de Genève ?

Côté satisfaction, la progression du PS et la stagnation du MCG : j'espère sincèrement que le MCG a atteint son paroxysme et que la population se rend compte que sa politique de stigmatisation, de discrimination n'apporte pas le début d'une solution et met gravement à mal la cohésion sociale. Je suis par contre inquiète, car tant l'élec-

tion de la Présidence du Conseil municipal que l'alliance PLR-PDC-MCG-UDC sur un programme commun démontrent que nous n'avons qu'un seul bloc en face de nous. Sans majorité au Conseil municipal, les années à venir vont être compliquées.

Les Genevois-es ont voté à près de 59% pour l'assouplissement de la loi sur les démolitions, transformations et rénovations (LDTR). Cette nouvelle législature s'annonce-t-elle difficile pour la Gauche ?

La perte d'une majorité annonce toujours des moments difficiles. La Droite n'a plus eu le pouvoir en Ville de Genève depuis plus de 25 ans, et les Socialistes et la Gauche en général doivent apprendre à ne plus être majoritaires. Cela semble évident mais c'est loin d'être simple en pratique. Nous devons être beaucoup plus sur le terrain, aller chercher les victoires par les urnes, si nous n'arrivons pas à convaincre au sein du délibératif.

En plus du logement, quels seront les dossiers chauds de cette législature, et sur lesquels vas-tu particulièrement t'investir ?

Deux grands dossiers vont occuper le début de la législature :

- La réforme de l'imposition sur les entreprises (RIE III), pour laquelle nous devons obtenir que le Canton répercute aux Communes une partie des compensations reçues, sinon ce seront plus de 60 millions qui viendront à manquer dans les caisses de la Ville;

- La négociation sur la nouvelle répartition des tâches entre le Canton et les Communes voulue par la Constitution, pour laquelle nous devons obtenir des compétences accrues pour les Communes et notamment pour la Ville de Genève comme ville-centre, mais également les moyens financiers d'assumer ces tâches afin d'éviter un transfert de charges du Canton vers les Communes comme dans le canton de Vaud.

CAROLINE MARTI & HELENA DE FREITAS: DUO HORS-PAIRE

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR OLIVIER GURTNER



Un duo de choc, un couple complémentaire. Helena de Freitas et Caroline Marti ont soutenu et encadré la campagne du printemps dernier, depuis leurs bureaux et leurs téléphones et aussi sur le terrain. Rencontre avec nos deux collaboratrices Ville de Genève, qui ont su, pendant 8 mois, lancer, relancer, encourager, appuyer, soutenir, aider nos candidat-e-s, nos élu-e-s, notre liste et surtout nos valeurs!

Une anecdote qui vous a fait sourire ?

Helena: Je dois dire que parfois c'était assez amusant. Pour les cartes postales personnelles, par exemple, j'ai demandé à chacun-e «combien d'exemplaires»?

Quelqu'un m'a répondu : «Ça m'intéresse». **Caroline:** La vidéo de la flashmob des femmes du 8 mars et les talents de «show woman» d'une de nos camarades.

Le moment le plus drôle de cette campagne ?

Caroline: Le tournage de la vidéo des Socialistes en questions avec Olivier. J'ai bien cru qu'on n'arriverait jamais au bout des questions, on rigolait trop. **Helena:** La vente aux enchères sur le bateau Genève, notamment l'achat involontaire d'un fameux sac d'une candidate par une personne qui s'éventait; le commissaire-priseur comptait ses mouvements comme des enchères.

La plus belle surprise de cette campagne ?

La mobilisation très importante des militant-e-s. Quand on est venu, certains matins aux stands, on n'avait jamais vu autant de monde, 20-30 personnes à chaque fois, par tous les temps. Cela donnait vraiment de la motivation !

La plus belle rencontre de cette campagne ? Vos coups de cœur ?

Helena: Ulrich Jotterand; j'aime beaucoup son calme et son intelligence. C'est quelqu'un de sincère. Je voudrais aussi rendre hommage à Sylvain, le lève-tôt de la campagne, qui a fait beaucoup de tractages matinaux. Et je voudrais aussi dire que j'ai eu un énorme plaisir à travailler autant avec Caroline Marti. On a appris à mieux se connaître. Et un grand coup de chapeau à l'imprimeur de la rue des Voisins. **Caroline:** J'ai une admiration profonde et sincère pour François Mireval et ses très nombreux porte-à-porte. Pour avoir fait plusieurs porte-à-porte lors d'une précédente campagne, je mesure pleinement l'ampleur de l'engagement !

J'ai beaucoup aimé la personnalité avenante de Dalya et Sara, toujours positives et prêtes à rendre service. Je pense aussi à notre nouvelle camarade Souhila, une militante radieuse qui nous remerciait toujours très sincèrement de l'avoir sollicitée

pour un stand ou une mise sous pli. Je voudrais finalement citer Ghoudoussi pour son investissement et sa disponibilité.

Quels ont été les moments compliqués de la campagne ?

Helena: Certains porte-à-porte ont failli être annulés, faute de militant-e-s. Mais au final, on a toujours trouvé une solution. Trouver des militant-e-s pour un tractage matinal le lendemain sans même avoir les tracts à distribuer (encore merci à l'imprimeur de la rue des Voisins). **Caroline:** Une petite faute de frappe dans un mail qui aurait pu avoir de lourdes conséquences... je ne vous en dis pas plus ! Le rangement du bureau qui se trouvait parfois dans un sacré désordre a également été difficile à gérer. Heureusement qu'Helena était là pour y mettre de l'ordre de temps en temps (rires).

Votre plus grand bonheur ?

Helena: L'annonce de la réélection de Carole-Anne à l'exécutif d'Onex et la sortie de cet exécutif de qui vous savez. **Caroline:** Le moment où les résultats sont enfin tombés le 19 avril à 22h30 et que nous avons appris le gain de 3 sièges supplémentaires au Conseil municipal de la Ville de Genève.

Comment voyez-vous la législature à venir ?

Helena: Une fois que chacun aura son siège, sa chemise et son micro, tout devrait aller ! (rires) **Caroline:** J'attends de la fraîcheur, du dynamisme et de l'enthousiasme, et surtout de la solidarité face à la Droite.

Au delà du job, les valeurs que vous avez été heureuses de défendre ?

Caroline: La création d'un collectif, d'une cohésion entre tous les candidats. **Helena:** Oui, c'est vrai. Dès qu'un-e camarade disait qu'il était seul-e lors d'une action, les autres candidat-e-s répondaient rapidement pour le rejoindre.

UNE PREMIÈRE CAMPAGNE

DE L'INTÉRÊT DE CONNAÎTRE LA VIE DES SANGLIERS AVANT DE SE LANCER DANS SA PREMIÈRE CAMPAGNE ÉLECTORALE



ULRICH JOTTERAND

Dimanche 19 avril à Uni-Mail, après des mois de campagne, c'est l'attente des résultats... de ma première élection, avec tous les états d'âme que l'on peut ressentir dans cette situation nouvelle: espoir, tension, sérénité, doute, inquiétude, enthousiasme, interrogation, crainte.

Et puis, le résultat électoral tombe. Sèchement. Une poignée de voix manquent ! Treize !

C'est décevant. L'estime de soi prend un coup, rude. La frustration de voir que tout le temps consacré à cette élection n'a donc pas suffi. La perspective de participer au Conseil municipal disparaît comme dans un mauvais rêve. Et le dépit, le sentiment d'injustice, la déception font, tour à tour, trois petits tours et puis s'en vont. Ces émotions sont d'autant plus difficiles à vivre dans le climat d'euphorie des Socialistes enchantés à juste titre par une magnifique victoire et le gain de sièges. Certes, la perte de la majorité de l'Alternative en ville de Genève tempère la joie.

Et puis arrive le moment de l'analyse. Comment comprendre cette défaite ? Quelles en sont les parts individuelle et collective ? Qu'est-ce qu'il aurait fallu faire ? Comment ? Quand ? Où ? Avec qui ? Des mois d'investissement pour «ça» ?

L'échec électoral est d'une généreuse polysémie, car il se décrit avec une multitude de variations... D'un côté, nous pouvons distinguer l'insuccès, la déception, la déconvenue, la non-réussite ou encore la malchance; de l'autre, la faillite, le fiasco, la débâcle, le désastre, le naufrage et la veste ! Et la liste n'est pas close. Et *a contrario*, des réussites électorales peuvent même

être perçues comme des échecs. Cette richesse lexicale illustre bien toutes les subtiles nuances de la défaite électorale.

Cependant il n'en reste pas moins que perdre de peu ou de beaucoup, c'est dans tous les cas perdre quand même !

Puis vient le temps de l'objectivation. L'étude des résultats du PS en ville de Genève montre des écarts de plusieurs dizaines de voix, voire des centaines, entre les premiers candidat-e-s. Pour les suivant-e-s, un écart moyen nettement inférieur à 20 voix les sépare les suivants et interdit de fait une analyse. Essayer de comprendre les raisons d'écarts si proches équivaut, pour paraphraser Voltaire, à peser des œufs de mouche avec des balances faites en toile d'araignée. C'est vain.

Qu'est-ce que je fais avec cet échec ? C'est à régler seul ? Ou dans le cadre de la section ?

Le lecteur un peu pressé se demandera sans doute ce que deviennent les sangliers évoqués dans le titre. Patience, j'y arrive. La lecture d'un des derniers livres de Pascal Quignard, *Sur l'idée d'une communauté de solitaires*, m'a invité à «relire» mon expérience très modeste d'une première campagne électorale. Selon Quignard: *le mot français de sanglier veut dire singulier.*

Singularis porcus, singlier, sanglier. Tel est le porc qui devient singulier, c'est-à-dire qui devient solitaire au bout de son temps, au terme de ses jours, qui quitte les siens, qui quitte le groupe, qui rejoint le coeur de la forêt (pp.74-75).

Un candidat battu ne devient-il pas de fait un «singulier sanglier»? Un *solitaire* qui s'éloigne de la harde ? Et comme le *solitaire*, il s'écarte, au profond de la forêt, si nécessaire, pour panser ses plaies. Cet isolement est vraisemblablement salutaire. Il sera toujours temps de rejoindre la harde

qui, elle, a des préoccupations toujours renouvelées ! La vie des *solitaires* offre plus de variété que ne le suggère Quignard. Heureusement !

Dans le meilleur des cas, la résilience devrait aider à prendre acte de l'échec, et à mieux protéger désormais le candidat, à le relancer dans des activités militantes. Cette retraite, cet écart devraient donc être temporaires, car la pulsion de vie est puissante. Les aspirations à de nouveaux «voyages», à de nouvelles «aventures», à de nouvelles «bagarres» sont de fait des appels à rejoindre la harde, pardon... la section !

Mais cette dernière offre-t-elle suffisamment d'opportunités pour les militants de la section pas toujours ou plus intéressés par un mandat électif ? Ce n'est pas une certitude. Devrait-elle offrir des espaces de réflexion (autres que les AG) suffisamment suggestifs et stimulants pour des réflexions et des débats afin de favoriser l'émergence de propositions hors des contingences de l'actualité politique ? Les enjeux sociétaux ne manquent pas. Sinon le risque de voir le PS comme un parti d'élus pourrait être inquiétant à la lumière de ce qui se passe pour le PS français. Et le militantisme ne devrait pas être confiné à l'action seulement, il devrait, me semble-t-il, être nourri par des apports théoriques, des échanges, des débats et l'élaboration de proposition.

Pour conclure, cette défaite un peu mortifiante est très salutaire et ce n'est pas une clause de style. Elle m'aura incité à réfléchir à la question de l'engagement politique. De ses splendeurs et de ses misères ! Merci à la section de m'avoir fait goûter à cette expérience.

L'ENGAGEMENT COTÉ CŒUR

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR SYLVAIN THÉVOZ



Patricia Vatré a adhéré récemment au PS. Elle explique pourquoi, à un moment donné, elle a souhaité sortir de sa zone de confort, pour, avec sa sensibilité, passer à l'action.

Patricia, peux-tu en quelques mots te présenter ?

Je suis née à Genève, au sein d'une famille suisse aux origines variées. Mon père était dentiste-chirurgien maxillo-facial. Ma mère infirmière, puis thérapeute. J'ai un frère plus jeune. J'ai grandi aux Eaux-Vives, où je vis actuellement. Je suis styliste et costumière. J'ai toujours œuvré dans le domaine de la création. Très jeune déjà, j'ai travaillé tout en étudiant. J'étais encore mineure que déjà j'étais salariée ! Ensuite, j'ai fait les Beaux-Arts.

Quels sont les liens qui te rattachent à Genève ?

Ils sont très forts. J'aime Genève pour sa dimension internationale et multiethnique. J'aime Genève parce que c'est un lieu d'accueil, de brassage. Beaucoup de choses me sont arrivées parce que j'ai dit oui à ce qui advenait. Je suis une passionnée. J'ai toujours cumulé de nombreuses passions : la danse, la création. Genève m'a permis de me réaliser.

As-tu eu des modèles politiques ?

Enfant, j'étais dingue de Golda Meir avant de prendre connaissance des dérives du sionisme. Ruth Dreifuss a aussi été pour moi d'une grande influence. L'idée que des femmes pouvaient faire de la politique et être très engagées a eu un impact sur moi très tôt.

De quand date ton adhésion au PS ?

L'engagement pour les valeurs de gauche date de mon enfance. Mon père a soigné beaucoup de gens qui ne pouvaient payer leurs soins. Le partage des richesses, ce n'est pas que financier. Des qualités, des compétences, peuvent être partagées. Ensuite, j'ai grandi durant la période « baba », avec les manifestations anti-nucléaires, des mises sous pli pour Amnesty. Gamine, j'ai découvert ce qu'était la torture dans le monde. Je suis à la fois très idéaliste et lucide. La sensibilité aux injustices a toujours été là. En octobre 2014, je me suis décidée à adhérer au PS.

Pourquoi à ce moment-là ?

Même si je partageais depuis longtemps ses valeurs, j'ai dû apprivoiser le fait d'entrer au parti. Je craignais de devoir adhérer à tout, d'être muselée, prise dans les jeux de pouvoir, etc. Je pensais aussi que peut-être, dans le regard des autres membres, je ne correspondais pas à ce qu'était « une vraie Socialiste ». J'avais peur d'être rejetée, parce qu'indépendante, d'être considérée comme une « bourgeoise ». Je me suis engagée parce que j'ai grandi dans une ville qui s'ouvrait, et puis ces dernières années, je la voyais se refermer ; des barrières se relevaient. J'ai eu besoin de sortir de ma zone de réserve, ma zone de confort, pour m'engager, passer à l'action.

Comment as-tu vécu la campagne pour les municipales ?

Tout le temps passé sur les stands m'a permis d'être plus au contact des habitant-e-s, et de découvrir comment les gens se positionnent politiquement. J'ai aimé cela, mais j'ai entendu beaucoup de désarroi, de fatigue. Cela a fait grandir mes convictions que de nombreuses personnes rejoignent des partis extrémistes parce qu'elles n'ont pas leur place, ne se sentent pas reconnues. Cela m'a confortée dans le fait que j'étais dans le bon parti. Il y a des sujets politiques qui sont devenus des bastions de droite (la finance, les questions de l'identité). Je pense qu'il faut reprendre

ces bastions et ne laisser aucun sujet de société être confisqué par la droite. Économie, excellence, ne doivent pas être opposées à idéalisme de gauche. La campagne m'a aussi troublée. J'ai compris, de manière presque physique, qu'au fond les gens qui votent sont excessivement peu nombreux. Je n'avais jamais mesuré que les votants étaient à ce point une minorité dans la population. Dans ce monde d'hyper-connectivité, le champ politique, par le vote, est si peu utilisé ! On en est à grappiller quelques centaines, milliers de voix et tout se joue là. Le destin d'une ville ou d'un canton, tient à si peu.

À ce jour, quel bilan fais-tu de ta présence au sein du PS ?

J'ai été très touchée par l'accueil reçu. Au fond, le PS est une famille, mais une famille où l'on est libre ! En tout cas, moi je m'y sens bien. J'ai des affinités plus grandes avec certaines personnes, mais je trouve l'accueil magnifique. J'ai adoré faire campagne pour les élections municipales, pour une cause, des valeurs, des candidat-e-s, sans être candidate moi-même. Je n'avais aucun enjeu d'ego, me sentais pleinement libre de m'engager. Et comme, en plus, le succès a été au bout de l'aventure, cette campagne a été très valorisante. Si l'on prend la parole, si on s'active, on peut influencer le cours des choses positivement. Cela a été une expérience extrêmement fortifiante pour moi. Les valeurs de solidarité et de cohésion, j'ai besoin de les sentir, de les éprouver, concrètement.

Quels sont à tes yeux les enjeux principaux pour Genève ?

Globalement, ils sont tous importants. Il n'y a pas de domaine qui puisse être abandonné. L'inquiétude économique ne doit pas primer sur d'autres domaines. Il est impossible de lâcher le social, la santé, la culture. Une société qui commence à faire des économies dans la culture fait déjà le lit de la dictature ! Moins d'études de projets et plus d'argent dans les réalisations, directement pour les gens, c'est ce qui me semble important de concrétiser aujourd'hui. Investir davantage dans les liens sociaux, doit être notre priorité.

■

L'ENGAGEMENT POLITIQUE AU-DESSUS DES APPARTENANCES COMMUNAUTAIRES

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR SYLVAIN THÉVOZ



Malick Assane a adhéré au Parti Socialiste après 20 ans passés en Suisse. L'élément déclencheur a été la campagne « J'ai 8 ans, je vote dans ma commune » et un désir de ne pas laisser des adversaires politiques parler en son nom.

Camarade, tu as récemment adhéré au Parti Socialiste, peux-tu te présenter en quelques mots ?

Je m'appelle Malick Assane, j'ai grandi en Côte d'Ivoire, à Abidjan, où j'ai effectué des études de droit. Mon père est un planteur de café et de cacao. Ma mère a toujours travaillé près de lui. Tous mes frères et sœurs sont au pays. Je vis en suisse depuis 1995, je dispose d'un permis C. En arrivant ici, j'ai travaillé dans la restauration et l'hôtellerie. Je me suis formé par la suite en informatique. Divorcé, j'ai 2 enfants, nés à Genève. Je suis actuellement en recherche d'emploi.

Qu'est-ce qui t'a conduit à t'établir en Suisse ?

En Côte d'Ivoire, j'étais militant syndical à l'université. Je connaissais la Suisse par la

Croix-Rouge. J'ai toujours admiré Henry Dunant. Pour moi, la Suisse est un pays ouvert qui n'a pas de passé colonial. Un pays neutre est une référence pour les pays en développement. J'admire la Suisse pour sa démocratie directe, son système politique.

Quel a été ton regard sur la Suisse en arrivant ici ?

Au début, c'était une totale inconnue. J'étais perdu en arrivant. Je repartais de zéro, mais j'étais très fier d'être en Suisse. J'ai été touché par l'accueil, les gens, les associations qui m'ont soutenu. Genève m'a donné une opportunité de me réaliser.

La raison de ton engagement militant ?

Tout d'abord, la Suisse m'ayant tout donné, je ne voulais pas me mêler de politique. En général, quand un pays nous accueille chez lui, on ne se mêle pas de politique. J'étais très prudent. Il y avait pour moi suffisamment de personnes engagées. J'étais là en invité, je me tenais à l'écart.

Tu as quand même adhéré au PS début 2015, pourquoi ?

La campagne « J'ai 8 ans, je vote dans ma commune » a été un élément déclencheur pour mon adhésion. J'ai compris alors que je pouvais voter au niveau de ma commune. Les années passaient, comme militant de gauche, je pouvais apporter quelque chose là où je vivais. J'ai eu envie de participer.

Quel regard portes-tu sur notre parti ?

Je suis touché par sa dimension démocratique, ouverte. Il y a une belle ambiance. Les idéaux socialistes me touchent. J'ai été accueilli, c'est important pour moi d'accueillir maintenant. Je vois mon rôle comme celui d'un relais, un lien avec la population. M'engager permet de rencontrer des gens, de faire passer les idées et positions du parti, d'évoluer et de mûrir dans mon engagement citoyen.

Comment a été l'accueil dans la rue lors des stands ?

Il a été bon. Je suis quelqu'un d'optimiste. Certes, le racisme existe toujours, mais je ne m'arrête pas là-dessus. Ce qui m'intéresse, c'est le débat d'idées. Cela fait 20 ans que je vis en Suisse. Forcément, j'ai été en

contact avec des personnes racistes. Mais c'est leur problème, pas le mien. Je ne leur en veux pas. On ne combat pas l'ignorance avec la colère. Je veux travailler pour changer la société.

Quand tu as dit à tes amis avoir adhéré au PS, quelles ont été leurs réactions ?

Ils n'étaient pas surpris. Ils attendaient depuis un certain temps que je m'engage vraiment là où je vivais. J'ai toujours suivi la politique ivoirienne et française. Je ne voulais pas soutenir des gens de la communauté africaine qui étaient au PLR ou au MCG, ni laisser croire qu'ils me représentaient. Alors, je devais franchir le pas. Les choix doivent être faits en fonction des convictions, pas des identités culturelles ou nationales. Mon engagement politique se place au-dessus des ethnies et des origines.

Un engagement politique au-dessus des appartenances communautaires ?

Oui, l'important est d'aller vers les gens, tous les gens. J'ai des amis de toutes nationalités. Je ne reste pas uniquement dans ma communauté. Ce travail de sensibilisation envers les communautés culturelles, nous devons le faire, comme Socialistes, pour rappeler nos valeurs, avec un discours qui s'adresse à toutes et tous. Mes parents sont musulmans. Moi, je suis croyant, non pratiquant. Ma fille est chrétienne, elle va à l'église, et je trouve cela très bien. Chacun choisit ses engagements en respectant ceux des autres. La diversité dans le respect de l'autre nous rend plus forts.

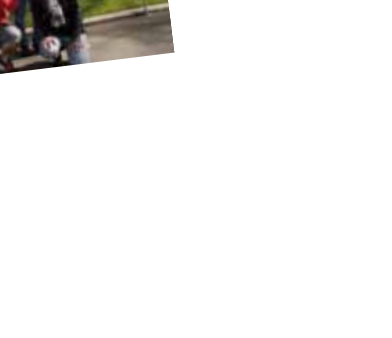
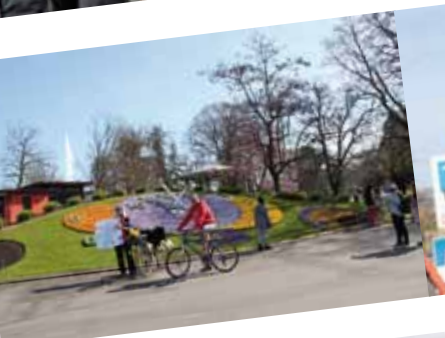
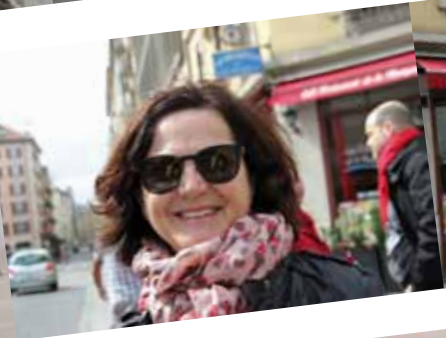
Comment vois-tu la suite de ton engagement ?

La politique dirige nos vies au quotidien. J'ai choisi de m'engager pour ne pas subir le quotidien. Tant que les gens penseront que voter est inutile, ils ne bougeront pas. Nous avons un effort de persuasion à faire. Les engagements et les idéaux du PS sont bons, mais nous devons mieux les faire connaître. Je vais continuer d'aller à la rencontre des gens, pour dialoguer, développer une société plus ouverte et égalitaire.

■

MUNICIPALES 2015 VILLE DE GENEVE

Photographe pour le journal *Gauche Hebdo*, Carlos Serra a choisi de couvrir les élections municipales en Ville de Genève. De janvier à mai 2015, il s'est rendu sur les stands politiques, aux événements publics et débats touchant à cette élection. Il a suivi les engagements de notre parti.



CAUSES COMMUNES: 100% GENEVOIS 100% SOCIALISTE!

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR LÉONORE PORCHET
PRÉSIDENTE DES VERTS LAUSANNE

Pourquoi utiliser de la bande dessinée dans la communication politique des partis? Dans le cadre de ses études, la présidente des Verts lausannois, Léonore Porchet, s'intéresse au journal Causes Communes. Le comité de rédaction lui répond et l'éclaire sur la communication politique.

Léonore Porchet: Pourquoi votre parti utilise-t-il la bande dessinée dans ses visuels de communication (affiches, tracts, journaux)?

La bande dessinée est un langage graphique qui permet de faire passer des messages forts sur un mode accessible à toutes et tous. Utiliser la bande dessinée dans nos visuels de communication nous permet de toucher un public large.

Pouvez-vous me parler plus spécifiquement du journal *Causes communes*?

Causes Communes est le journal bimestriel du Parti Socialiste Ville de Genève. Il a pour objectif de mettre en avant les personnes, les actions, et la ligne politique de la section. Nous tirons à 3000 exemplaires dont 800 vont à nos membres ainsi qu'aux associations et médias. Les exemplaires restants sont diffusés via nos stands, ou à l'occasion d'événements culturels ou associatifs.

Quels sont ses avantages par rapport à un autre genre, comme la photographie?

Causes Communes ne se limite pas à un seul genre. Nous faisons régulièrement appel à des photographes (Eric Roset, Carlos Serra), mais la bande dessinée permet d'aller plus loin dans l'ironie et l'humour. Nous

avons, avec Aloys Lolo et Tom Tirabosco, des illustrateurs de grand talent avec qui nous collaborons depuis des années. Ils connaissent bien le Parti Socialiste. Cela permet de bénéficier de collaborations d'une grande qualité.

Comment et pourquoi est choisi-e tel dessinateur ou telle dessinatrice de bande dessinée? Avez-vous des critères objectifs?

Nous cherchons à maintenir une ligne du journal reconnaissable, clairement identifiable, tant par sa maquette que par ses illustrations. Nous sommes donc fidèles à nos illustrateurs. Cela ne veut pas dire que nous n'envisageons pas occasionnellement d'autres collaborations. Un critère important pour nous est le côté local de la production du journal. Le journal est mis en page par deux graphistes à l'usine Kugler. Il est imprimé aux Pâquis. Avoir des mandataires locaux permet d'avoir un journal 100% pensé, réalisé, imprimé en Ville de Genève! De ceci nous sommes très fiers!

L'engagement politique personnel a-t-il une importance?

Oui. Nous pourrions difficilement travailler avec quelqu'un qui ne partage pas les valeurs et les orientations du Parti Socialiste. Avec ce journal, nous avons aussi pour objectif de soutenir, même modestement, les artistes et artisans locaux, les petits commerçants (librairie, imprimerie), celles et ceux qui partagent des idées socialistes.

Comment se passe la réalisation, de la prise de contact à la livraison? Donnez-vous des directives? Souhaitez-vous un travail en collaboration? Demandez-vous souvent des corrections?

Notre manière de faire est très participa-

tive. Nous communiquons sur la structure du numéro, sa thématique et son intention (sa ligne). En général, l'illustrateur est convié à la première séance. Ensuite, nous définissons avec lui les espaces où il souhaite intervenir. Il nous envoie ensuite ses esquisses. En raison de l'actualité politique, nous faisons des propositions, entrons avec lui dans un dialogue pour avoir le meilleur dessin possible.

Financièrement, est-ce avantageux de faire appel à la bande dessinée pour votre communication?

Nous ne pensons pas que c'est avantageux financièrement. En revanche, c'est une plus-value au niveau du contenu et de la qualité du produit fini. Clairement, nous ne faisons pas un journal pour gagner de l'argent, mais pour remporter la bataille des idées, dans un champ médiatique globalement médiocre où des informations très similaires saturer les publics.

L'aspect esthétique est-il primordial dans le «cahier des charges» de votre commande? Passe-t-il au contraire après l'impact «publicitaire»?

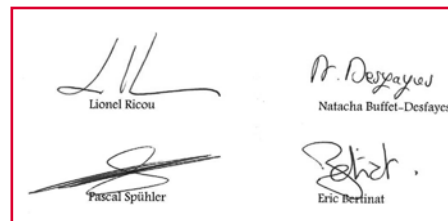
La dimension esthétique et la pertinence du propos sous un angle socio politique sont primordiaux. La dimension publicitaire est secondaire. Nous souhaitons aussi, par l'emploi de la bande dessinée, montrer une autre image des socialistes et de la politique. L'aspect primordial du journal *Causes Communes*, c'est que les gens aient du plaisir à le lire, que les militant-e-s s'y reconnaissent, s'identifient à sa ligne et que de nouveaux publics s'y intéressent.

LA DROITE S'ACOQUINE AVEC L'EXTRÊME DROITE

GRÉGOIRE CARASSO,
CHEF DU GROUPE PS EN VILLE DE GENÈVE



Brosser le portrait de la législature municipale qui s'ouvre en Ville de Genève, c'est courir le risque de se prendre les pieds dans le tapis. Que nous esquissons des perspectives hautes en couleur, ou les plus pâles lapalissades, la vie municipale redessinera les contours, gommant sans doute les ambitions trop progressistes et tracera ses propres lignes.



Tenter ce croquis, quoi qu'il en soit *in fine* durant les cinq prochaines années, c'est aussi l'occasion de poser des éléments connus, de cerner des enjeux, et de rappeler des paramètres intangibles. À nous ensuite, au sein du PS, dans toutes les organisations et avec les habitant-e-s qui nous sont proches, d'agir sur le quotidien municipal pour que nos desseins le façonnent.

Pour une Ville durable et solidaire.

Il y a quelques semaines, au sortir des urnes, on trouve en Ville de Genève un PS plus fort encore (19 sièges, +3), mais avec des alliés en recul et, globalement, une majorité au Conseil municipal clairement à droite (43 sièges sur 80). Lors du second tour, comme souvent, les électrices et électeurs ont rééquilibré ce rapport de force en votant en faveur d'un exécutif clairement à gauche (4 sur 5), emmené par Sandrine Salerno et Sami Kanaan.

Le PDC joue double jeu

Le Parti Démocrate-Chrétien (PDC), dont la capacité à atteindre le quorum (7%) était régulièrement débattue, est lui aussi sorti renforcé (11 sièges +4), à la faveur d'un sérieux travail entrepris ces dernières années sur son identité et ses valeurs, symbolisé par une opposition clairement affirmée à toute alliance avec le MCG. Le PDC aurait-il gagné ces quatre sièges si son électorat avait su qu'il s'allierait à la première occasion avec le MCG et qu'il voterait, pour sceller l'accord, en faveur de Carlos Medeiros à la Présidence du Conseil municipal?

Au-delà du malaise que cette volte-face a suscité au sein même du PDC, il serait bien naïf d'imaginer qu'il s'agit là d'un épisode isolé. Le courrier signé (voir illustration) par la Droite élargie (PDC-MCG-PLR-UDC) est un accord politique qui veut déployer ses effets sur la législature entière et dont le prochain grand test sera le vote (ou non) du projet de budget 2016.

L'épreuve du budget

Sur ce dossier municipal fondamental, ces quatre partis sont, à ce jour, sur la même longueur d'onde schizophrène: à la fois diminuer certaines recettes (baisse de la facture des crèches pour les hauts revenus) et affaiblir l'assiette fiscale de la Ville de Genève (RIE III, imposition sur le seul lieu de domicile, taxe professionnelle, etc.). Le résultat mécanique d'une telle ambition est de générer un déficit et creuser la dette, sauf à couper massivement dans les prestations à la population. Lors du budget 2014, c'est le social et le développement durable qui avaient été pris pour cible, mais sans succès. Qu'en sera-t-il dans quelques mois?

Le groupe Socialiste se battra pour le maintien des prestations aux habitant-e-s et défendra dans ce but une Ville de Genève et des politiques publiques fortes. Vouloir affaiblir une commune qui se trouve aujourd'hui dans une situation financière solide (dette remboursée à hauteur de 500 millions ces dernières années) est grave. Avec l'ampleur des dégâts que l'alliance PDC-MCG-PLR-UDC est capable de produire, le PS doit se préparer à l'idée de contester par référendum le budget.

Trois enjeux cardinaux

Si ces enjeux sont cardinaux parce qu'ils dictent les moyens dont la collectivité publique bénéficie pour le bien commun, d'autres dossiers continueront de mobiliser le groupe Socialiste. Citons-en ici trois. 1. Alors qu'année après année, la proportion de ménages sans voiture augmente, il devient urgent de réallouer une partie de l'espace public aux piéton-ne-s et aux vélos. 2. Sous l'angle d'une meilleure répartition de compétences entre le Canton et les communes, Genève doit s'inspirer des autres cantons suisses et renforcer l'échelon municipal, espace politique le plus proche des habitant-e-s. 3. Enfin, il est urgent de concrétiser le Pavillon de la danse!

UNE NOUVELLE FRACTION POUR 5 ANS

Trois sièges supplémentaires au Conseil municipal, nos deux magistrat-e-s brillamment réélu-e-s, tel est le bilan réjouissant des dernières élections municipales. C'est une fraction Socialiste largement renouvelée qui a prêté serment le 2 juin 2015 pour une législature de cinq ans. Nous lui souhaitons beaucoup de succès dans la défense de nos valeurs communes et une grand solidarité et détermi-

nation face aux attaques de la Droite contre les présentations municipales. Lors de cette première année, les socialistes présideront la commission de la cohésion sociale et de la jeunesse (Jannick Frigenti Empana) et la commission des pétitions (Grégoire Carasso). Bonne chance camarades!

FRACTION SOCIALISTE AU CONSEIL MUNICIPAL DE LA VILLE DE GENÈVE - LÉGISLATURE 2015-2020



GRÉGOIRE CARASSO
Chef de groupe
Commission des pétitions (présidence). Commission du règlement. Commission des sports.



MARTINE SUMI
Membre du bureau
Commission des finances.
Commission des naturalisations.



OLGA BARANOVA
Commission des arts et de la culture.
Commission de la sécurité, du domaine public, de l'information et de la communication.



MARIA CASARES
Commission de l'aménagement de l'environnement.
Commission de la cohésion sociale et de la jeunesse.
Commission des naturalisations.



JENNIFER CONTI
Commission des pétitions.
Commission de la cohésion sociale et de la jeunesse.



RÉGIS DE BATTISTA
Commission des travaux et constructions.
Commission des naturalisations.



EMMANUEL DEONNA
Commission des travaux et constructions.
Commission des sports.



LAURENCE FEHLMANN RIELLE
Commission du logement.
Commission des travaux et constructions.
Commission de la cohésion sociale et de la jeunesse.



SYLVAIN THÉVOZ
Commission des arts et de la culture.
Commission de l'aménagement et de l'environnement.
Commission du règlement.



OLIVIER GURTNER
Commission des arts et de la culture.
Commission de la sécurité, du domaine public, de l'information et de la communication.



PASCAL HOLENWEIG
Commission des arts et de la culture.
Commission du règlement.



CHRISTINA KITSOS
Commission des finances.
Commission des sports.



CHRISTIANE LEUENBERGER
Commission des pétitions.
Commission du règlement.
Commission de la cohésion sociale et de la jeunesse.



JANNICK FRIGENTI EMPANA
Commission des pétitions.
Commission de la cohésion sociale et de la jeunesse (présidence).



AMANDA GAVILANES
Commission du logement.
Commission des naturalisations.
Commission de la sécurité, du domaine public, de l'information et de la communication.



MARIA VITTORIA ROMANO
Commission des finances.
Commission du logement.



FRANÇOIS MIREVAL
Commission des finances.
Commission du logement.



ALBANE SCHLECHTEN
Commission de l'aménagement et de l'environnement.
Commission de la sécurité, du domaine public, de l'information et de la communication.



VIRGINIE STUEDEMANN
Commission de l'aménagement et de l'environnement.
Commission des travaux et constructions.

UN NOUVEAU COMITÉ

Réuni en Assemblée Générale ordinaire le 25 juin dernier, le Parti Socialiste Ville de Genève a renouvelé son comité pour l'année 2015. Composé de personnalités aux profils et parcours militants diversifiés, le comité, qui se rassemble

une fois par semaine, exercera ses fonctions jusqu'à la prochaine AG ordinaire, statutairement prévue au cours des trois premiers mois de l'année 2016.



VIRGINIE STUEDEMANN, PRÉSIDENTE

Conseillère municipale depuis 2011, Virginie s'est engagée dans diverses associations du quartier des Pâquis. Elle milite pour l'égalité hommes-femmes à travers le collectif du 14 juin et le groupe égalité du PSG qu'elle a présidé de 2008 à 2012. Elle agit finalement pour la promotion de l'économie sociale et solidaire en sa qualité de membre du comité d'APRES-Ge de 2011 à 2015.



MARIA VITTORIA ROMANO, VICE-PRÉSIDENTE

Conseillère municipale depuis 2011 et Vice-chef de groupe depuis 2013, Maria Vittoria est responsable du secteur ressources humaines à l'Université de Genève. Cette ancienne déléguée du CICR s'est spécialisée dans les questions d'environnement et d'aménagement.



SYLVAIN THÉVOZ, VICE-PRÉSIDENT

Conseiller municipal depuis 2011, Sylvain est Conseiller en action communautaire et écrivain. Il s'engage sur les enjeux de mobilité (comité de l'ATE), de réduction des risques dans le milieu de la prostitution (comité d'Aspasie et de Boulevards) et pour une meilleure qualité de vie des migrant-e-s (comité d'Appartenances).



MANUEL ALONSO UNICA, MEMBRE DU COMITÉ

Auditeur senior au département fédéral des finances, Manuel est engagé dans de nombreuses luttes syndicales. Il est membre du comité du syndicat du personnel de la confédération section Genève, de la Communauté genevoise d'action syndicale (CGAS) et juge assesseur au Tribunal des prud'hommes. Il est finalement investi dans diverses associations du quartier des Pâquis tel que SURVAP.



DAMIEN GUMY, TRÉSORIER

Diplômé de l'EPFL en sciences et ingénierie de l'environnement et chef de projet au service du management environnemental de l'État de Genève, Damien gère d'une main de maître la trésorerie de la section Ville de Genève depuis 2013. Il représente le PSVG à la commission de réclamation de la taxe professionnelle et au Conseil de fondation de la Fondetec. Il est en outre à l'origine du projet et du festival « des 4 vents » à Puplinge.



DALJA MITRI DAVIDSHOFER, SECRÉTAIRE

Diplômée en Lettres et Sciences Politiques, Dalja est aujourd'hui chercheuse indépendante en humanitaire et société civile. Elle est spécialisée dans les domaines des politiques du Moyen-Orient, du management des organisations non gouvernementales et de la reconstruction post-conflits. Elle est membre de l'association fascination du Liban.



SIMONE IRMINGER, MEMBRE DU COMITÉ

Ancienne directrice du Département urbain et de la sécurité de la Ville de Genève, Simone a siégé dans le Conseil de fondation de l'entreprise PRO de 2008 à 2014 et représente le PSVG au Conseil de fondation du Théâtre Saint-Gervais depuis 2015. Elle s'engage aujourd'hui comme enseignante bénévole de français à l'université ouvrière de Genève (UOG) et est lectrice bénévole pour l'association « Lecture & Compagnie ».



GRÉGOIRE CARASSO, MEMBRE DU COMITÉ

Conseiller municipal depuis 2007 et chef de groupe depuis 2013, Grégoire s'engage activement dans le domaine de la mobilité (comité de l'ATE), contre les violences conjugales (comité de Solidarité femmes), pour la défense des aîné-e-s (comité de l'AVIVO) et milite pour l'intégration européenne (comité du NOMES). Il est en outre administrateur à l'Université de Genève, à la BCGe et de l'entreprise Carasso-Bossert SA.



OLIVIER GURTNER, MEMBRE DU COMITÉ

Conseiller municipal depuis 2015, Olivier est co-directeur et journaliste RP du magazine culturel *Go Out!* Très investi dans le domaine de la culture à Genève, il est notamment Président d'Intermezzo (les jeunes amis de l'OSR) et du Grand Conseil de la nuit. Diplômé de sciences politiques, il a poursuivi ses études en journalisme à Paris.



PATRICIA VATRÉ, MEMBRE DU COMITÉ

Ancienne danseuse, puis costumière et styliste, enseignante et historienne du costume. Patricia fonde en 1999 l'Espace-Galerie-Boutique TOKO-NOMA. Elle soutient activement Amnesty International, le WWF, s'engage dans la lutte antinucléaire.

HERMANN NTSOLI : LE SPORT COMME MOTEUR DE VIE

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR SYLVAIN THÉVOZ



Hermann Ntsoli est sportif d'élite en chaise roulante, engagé au sein du Parti Socialiste depuis 2011. Il s'engage corps et âme pour que ses rêves deviennent réalité et qu'il soit donné à chacun-e d'y parvenir. Son dynamisme et sa volonté sont un modèle et une source d'inspiration.

Originaire du Cameroun, né en décembre 1980 à Yaoundé, j'ai été atteint d'une poliomyélite à l'âge d'un an. Je me déplace depuis dans un fauteuil roulant. J'ai fait des études primaires, secondaires et suis titulaire d'un baccalauréat au Cameroun. Cela n'a jamais été facile de vivre avec un handicap en Afrique, mais j'ai su m'adapter, vivre avec, et en faire une force. Je suis arrivé en Suisse en 2003, pour des raisons de santé. Par la suite, j'ai fait une formation en secrétariat bureautique, polisseur de bracelet de montre, moniteur de sport handicap et obtenu mon permis de résident. Je travaille au secrétariat de l'unité des moyens auxiliaires de la Fondation Foyer-Handicap. Je suis bien dans mon corps, dans ma tête, avec une vie bien remplie.

La passion du sport

Ma discipline de prédilection est le basketball. J'ai intégré le club des Aigles de Meyrin en 2003. Un club très talentueux

avec une ambition : remporter le plus de titres possible. Nous avons remporté un titre de champion et la Coupe de Suisse. Il faut ajouter à ce palmarès 7 places de vice-champion suisse, 7 places de vice-champion de la Coupe de Suisse et 3 participations au Championnat d'Europe. Il y a deux ans, j'ai pris la décision d'arrêter le basket pour me concentrer sur le coaching, transmettre mon expérience.

Titulaire d'un brevet de moniteur de sport adapté, Handisport-Genève m'a confié la section basketball en fauteuil roulant. Tous les mercredis, je donne des cours de basket à des jeunes à mobilité réduite et à de jeunes valides (formation de la relève). Ce projet a pour but de rapprocher les personnes à mobilité réduite et les valides par le biais du sport. Il se déroule en collaboration avec le Service des loisirs éducatifs de l'État de Genève.

Un engagement pour le plus grand nombre

Je propose chaque année à des chefs d'établissements publics du Canton des démonstrations de basketball en chaise roulante dans les écoles. Tout se passe bien. Un grand nombre de participant-e-s sont présent-e-s. Ce projet porte des fruits. Une jeune fille valide a intégré le club des Aigles de Meyrin et joue le championnat suisse. Notre sport est mixte et admet les valides.

Ma deuxième mission confiée par Handisport-Genève a été de participer au groupe de travail pour la création de la section genevoise de l'Association suisse de powerchair (foot en fauteuil roulant). Ce magnifique projet a vu le jour en 2009. Il permet à des personnes poly-handicapées de pratiquer le foot en chaise en collaboration avec les institutions pour personnes handicapées du Canton de Genève, parmi elles la Fondation clair-bois, la Fondation Foyer-Handicap, etc. Il existe un championnat depuis 4 ans, une équipe nationale a été mise

en place et j'ai été nommé coach national. À notre actif, nous avons une participation à la Coupe du monde en septembre 2011 et au Championnat d'Europe 2014 en Irlande.

Des rêves pour vivre

Membre du Part Socialiste depuis 2011, je souhaite m'investir toujours plus dans des projets qui me tiennent à cœur comme le social et les questions liées au handicap. Mon rêve est de participer une fois dans ma vie aux Jeux Paralympiques en lancer du poids. Mon deuxième rêve est de permettre aux jeunes élèves à mobilité réduite ou valides de pratiquer une activité sportive dans les écoles publiques du Canton.

C'est avec des rêves que l'on avance et par le travail qu'on les met en œuvre. Je remercie tous ceux et toutes celles, au Parti Socialiste et ailleurs, qui s'engagent pour une société donnant à chacun-e les moyens de se réaliser pleinement! Merci!



DE LA CULTURE AU PAV

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR OLIVIER GURTNER



Comment présenter l'été à la Pointe en quelques mots?

C'est une buvette culturelle et associative, qui se place dans le cadre du réaménagement du Sentier des Saules et qui participe d'une réappropriation des berges de la Jonction et de la Pointe par les usagers et habitants du quartier. L'idée était de faire revivre un espace longtemps délaissé. On a voulu créer du lien social, en offrant un lieu convivial et culturel pour les habitants et les usagers, durant tout l'été.

Quel bilan tirer des actions de l'ARV depuis sa création en 2008?

Nous défendons deux axes. Le premier consiste à s'intégrer aux réseaux d'acteurs impliqués dans la promotion de la nuit. À ce titre, la Ville de Genève nous a mandatés ainsi que Marie-Avril Berthet pour réaliser un état des lieux de la vie nocturne, intitulé « Voyage au bout de la Nuit ». À l'issue de cette enquête, des consultations ont été menées -les États généraux de la Nuit- pour réunir les tenants, les publics, les agents municipaux autour des enjeux nocturnes. Le tout a débouché sur la création du Grand Conseil de la Nuit. Il s'agit finalement de lobbying culturel pour faire de la nuit un enjeu politique.

Et le second aspect?

Nous défendons depuis la création de l'association en 2008 la réaffectation de la Caserne des Vernets en un lieu culturel, un projet intitulé KaZern. Cette zone nous semble idéale, parce que centrale, bien desservie, propriété des pouvoirs publics et partiellement éloignée des lieux d'habitation. De manière générale, il s'agit de défendre une idée essentielle : les plans d'aménagement doivent intégrer en amont la culture de manière harmonieuse, et ainsi éviter des projets *a posteriori* qui posent des problèmes.

Le concours d'architecture ayant abouti sur décision du Canton, nous avons été contactés par trois groupes d'investisseurs, qui regroupent chacun des acteurs de la construction, des financiers et des fondations. Après de nombreuses discussions, nous avons pris deux décisions : d'abord de rejoindre un groupe, ensuite de rejoindre le groupe Ensemble. Celui-ci est constitué du constructeur Losinger, de la CODHA, des fondations cantonale et municipale pour le logement social, notamment. Nous avons également rassemblé des ac-

teurs culturels autour du projet, comme le Rassemblement des artistes et acteurs culturels (RAAC), l'Association pour l'Animation des Acacias ou radio Vostok. L'idée ici est de revendiquer une large légitimité culturelle. Dans ce sens, nous demandons que le site prévoie, par exemple, des ateliers, des studios de répétition et d'enregistrement ou encore un bar culturel.

Un référendum a été lancé par le GSsA contre la décision du Grand Conseil de bâtir une caserne à Meyrin pour libérer les Vernets, pour 20.87 millions. Il a abouti, avec 8980 signatures. Quel est l'avis de l'ARV sur la question?

Nous n'avons pas de position officielle à cet égard. L'ARV se concentre sur le projet, qui se place dans un horizon à long terme. Le référendum est une question en l'occurrence politique; elle doit se régler politiquement.

Pour terminer?

Je voudrais rappeler que notre association est bénévole, avec un comité de 13 personnes motivées et environ 300 membres et une centaine de sympathisants. Tous s'investissent pour trouver des solutions en faveur de la culture nocturne.

À NOTER!

L'ARV remporte le concours d'investisseurs. Alors que trois groupes d'investisseurs étaient candidats pour le concours concernant les Vernets. Finalement, l'Etat a choisi Ensemble pour mener à bien le projet, tel qu'annoncé au moment où nous bouclons ce numéro. Une bonne nouvelle, puisque le groupement réunit des acteurs défendant un réel projet de société, avec notamment des coopératives, des caisses de pension, des associations culturelles et évidemment l'ARV.

LA POINTE DE LA JONCTION

Heures d'ouverture :
Lundi à Jeudi, Dimanche : 13h30 - 21h00
Vendredi et Samedi : 13h30 - 22h00
Adresse: 27, Sentier des Saules, 1205 Genève

RESPONSABILISER LES MULTINATIONALES

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR BEATRIX NISER-LINDLEY

Michel Egger est membre du comité de l'association «Initiative pour des multinationales responsables» et collaborateur d'Alliance Sud en charge du dossier «entreprises et droits humains». Il éclaire pour Causes Communes les enjeux de cette initiative.

L'initiative populaire pour des multinationales responsables a été lancée fin avril. Que demande-t-elle ?

L'initiative vise l'inscription dans le droit d'un devoir de diligence raisonnable pour que les entreprises suisses, leurs filiales et fournisseurs respectent les droits humains et les standards environnementaux partout dans le monde. Concrètement, cela implique d'évaluer les risques pour les populations et la nature, agir pour y remédier et rendre compte des mesures adoptées. Les maisons-mères devront répondre des violations commises par les sociétés qu'elles contrôlent, sauf si elles peuvent prouver qu'elles ont pris les mesures nécessaires pour les prévenir.

2011, une coalition d'ONG et de syndicats avait soutenu la pétition «Droit sans frontières». Pourquoi ne pas avoir lancé l'ini-

tiative à l'époque ?

En 2011, la sensibilisation du Parlement et de l'opinion publique sur la question des entreprises et des droits humains était encore embryonnaire. Cependant, grâce notamment aux 135'000 signatures de la pétition – déposée en 2012 – elle a gagné en importance dans l'agenda politique. Un groupe de députés de sept partis (PS, Verts, PBD, Verts libéraux, PDC, PEV, PLR) a accompagné le processus parlementaire. Carlo Sommaruga au National et Liliane Maury-Pasquier aux États ont joué des rôles moteurs. Il en a résulté quelque vingt-cinq interventions. En mars dernier, le Conseil national a rejeté de justesse une motion de sa Commission de politique extérieure (CPE) demandant un devoir légal de diligence des entreprises. Il l'avait *de facto* accepté au premier vote, avec la voix prépondérante du président. À la suite de multiples pressions, le PDC a fait passer une proposition de nouvel examen qui a été fatal. En d'autres termes, nous étions au bout de la voie parlementaire pour le volet préventif de la pétition. Une initiative pour des multinationales responsables était plus nécessaire que jamais.

Quelle est la position du Conseil fédéral ?

Il a reconnu la responsabilité de la Suisse en tant que siège de très nombreuses multinationales, le risque de mauvaise réputation que certaines d'entre elles font courir au pays par leurs comportements fautifs, l'importance des Principes directeurs

de l'ONU relatifs aux entreprises et aux droits humains avec la diligence raisonnable comme instrument clé. Le problème est qu'il ne tire pas les conséquences de ses analyses. Il reste aligné sur les lobbies économiques et continue à miser sur l'autorégulation des entreprises, alors même que les Principes directeurs de l'ONU préconisent un assortiment judicieux de mesures volontaires et de dispositions légales contraignantes.

Quelles chances donnez-vous à l'initiative ?

Plus de 20'000 signatures récoltées en quelques semaines montrent que la population est sensible à cette question. Des chefs d'entreprise et des leaders d'associations comme Ethos et Cleantech soutiennent formellement l'initiative. Ainsi que l'a montré le vote sur la motion de la CPE, un nombre considérable d'élus, y compris du centre-droit, sont convaincus de la nécessité d'agir pour éviter que se reproduise avec le secteur des matières premières ce qui s'est passé dans les domaines bancaire et fiscal. Cela d'autant plus qu'il existe un trend vers plus de régulation au plan international et qu'il serait dommageable pour la Suisse de rester à la remorque.

VILLE DE GENÈVE : ÉTHIQUE, EXEMPLAIRE

Sandrine Salerno, quel est votre avis sur l'initiative pour des multinationales responsables afin de protéger les droits humains et l'environnement ?

Ce texte est essentiel. Chaque année, on recense de graves cas de violation des droits humains et d'atteintes à l'environnement commises à l'étranger par des filiales d'entreprises basées en Suisse. Ces dernières ne sont pourtant jamais inquiétées. L'initiative pour des multinationales responsables permettrait de corriger cette situation. En cas d'acceptation, elle introduirait le principe de devoir de diligence raisonnable dans la loi suisse et contraindrait les entreprises qui agissent de façon irresponsable à l'étranger d'en répondre devant les tribunaux. Je soutiens donc ce texte avec conviction.

Quelles ont été les actions entreprises par la Ville de Genève afin de lutter contre les violations des droits humains et les atteintes à l'environnement, à l'étranger comme en Suisse ?

Ces thèmes sont au cœur de la politique de la Ville de Genève, qui s'engage résolument en faveur du développement durable. Guidée par un programme stratégique depuis 2010, la Commune a par exemple adopté une «Charte éthique» établissant des principes d'investissement socialement responsables ; elle permet d'encadrer la stratégie de placements de la Ville de Genève (qui investit chaque an environ 30 millions de francs sur les marchés) et exclut tout investissement dans le nucléaire, la vente d'armes ou la pornographie. Depuis 2011, la commune a par ailleurs une politique très stricte en matière d'achats, qui se doivent d'être durables et équitables (produits de nettoyage biodégradables, mobilier répondant au label FSC, etc.). En tant que collectivité publique, la Ville soutient également de nombreuses associations et manifestations très engagées telles que TRIAL ou le FIFDH, co-organise le Prix Martin Ennals et lutte contre les discriminations qui touchent la population genevoise (défense des droits des personnes LGBT, lutte contre le racisme, promotion de l'égalité entre les sexes).

Comment pouvons-nous, ici à Genève, comme citoyen-ne-s, engager la lutte pour protéger les droits humains et l'environnement ?

L'un des moyens d'action est de consommer de manière responsable, en privilégiant les entreprises qui s'engagent à respecter l'environnement et les droits humains et en boycottant celles qui sont impliquées dans des scandales. Il existe de nombreuses sources d'information en la matière. La Déclaration de Berne, par exemple, a récemment publié un guide d'achat pour une mode éthique, qui renseigne sur les salaires versés aux travailleur-euse-s par les principales entreprises textiles. Et puis, évidemment, l'engagement citoyen au sein d'associations ou d'organisations actives dans ces domaines reste l'une des manières les plus directes d'agir.

Quelle lecture fais-tu de la crise actuelle, sur le plan européen, face à l'afflux de migrant-e-s chassé-e-s de leur foyer par des conditions économiques dégradées ou des situations de guerre ?

La situation actuelle est très préoccupante. En raison notamment des crises en Syrie, en Érythrée, au Soudan du sud, mais également en République démocratique du Congo ou en Irak, on estime que 500'000 personnes pourraient tenter en 2015 la traversée de la Méditerranée. Ces migrant-e-s risquent tout pour trouver une vie meilleure en France, en Italie ou en Suisse. En parallèle pourtant, l'Europe ne cesse de se barricader. C'est non seulement inhumain, irresponsable, mais également vain. Les flux ne vont pas se tarir. Et les sommes folles consacrées à protéger la forteresse européenne (13 milliards d'euros depuis 2000) n'y changeront rien. Par ailleurs, en 2040, 25% de la population genevoise aura plus de 65 ans, un mouvement identique en Suisse et en Europe. La migration est une grande opportunité plutôt que le danger que décrivent certains-e-s. Il faut donc définir, de toute urgence, une stratégie globale en matière d'immigration, en se souvenant de nos obligations légales de porter secours aux personnes cherchant protection.

Initiative populaire fédérale

«Entreprises responsables – pour protéger l'être humain et l'environnement»

Publiée dans la Feuille fédérale le 21 avril 2013. Les citoyennes et citoyens suisses soussignés ayant le droit de vote demandent, en vertu des articles 34, 136, 139 et 194 de la Constitution fédérale et conformément à la loi fédérale du 17 décembre 1979 sur les droits politiques (art. 18a):

La Constitution est modifiée comme suit:

Art. 101a Responsabilité des entreprises

1. La Confédération prend des mesures pour que l'économie respecte davantage les droits de l'homme et l'environnement.

2. La loi règle les obligations des entreprises qui ont leur siège effectif, leur administration centrale ou leur établissement principal en Suisse, conformément aux principes suivants:

- a. les entreprises doivent respecter également à l'étranger les droits de l'homme internationalement reconnus et les normes environnementales internationales, elles doivent veiller à ce que ces droits et ces normes soient également respectés par les entreprises qu'elles contrôlent; les rapports effectués déterminent si une entreprise en contrôle une autre; un contrôle peut de fait également être exercé par le biais d'un pouvoir économique;
- b. les entreprises sont tenues de faire preuve d'une diligence raisonnable, elles doivent notamment examiner quelles sont les spécifications effectives et potentielles sur les droits de l'homme internationalement reconnus et sur l'environnement, prendre des mesures appropriées en vue de prévenir toute violation des droits de l'homme internationalement reconnus et des normes environnementales internationales, mettre fin aux violations existantes et rendre compte des mesures prises; ces obligations s'appliquent aux entreprises contrôlées ainsi qu'à l'ensemble des relations d'affaires; l'absence de cette diligence raisonnable en fonction des risques s'agitent des droits de l'homme et de l'environnement; lorsqu'il régit l'obligation de diligence raisonnable, le législateur tient compte des besoins des petites et moyennes entreprises qui ne présentent de tels risques que dans une moindre mesure;
- c. les entreprises sont également responsables du dommage causé par les entreprises qu'elles contrôlent lorsque celles-ci violent des droits de l'homme internationalement reconnus ou des normes environnementales internationales dans l'accomplissement de leur activité; elles ne le sont pas au sens de la présente disposition si elles prouvent qu'elles ont fait preuve de toute la diligence prévue à la let. b pour prévenir le dommage ou que leur diligence n'eût pas empêché le dommage de se produire;
- d. les dispositions édictées sur la base des principes édictés aux let. a à c valent indépendamment du droit désigné par le droit international privé.

Seuls les électeurs et électrices ayant le droit de vote en matière fédérale dans la commune indiquée en tête de la liste peuvent y apposer leur signature. Les citoyennes et les citoyens qui appuient la demande doivent la signer de leur main.

Canton	N° postal	Commune politique		
Nom, Prénom (écrite à la main et en majuscules)	Date de naissance (jour / mois / année)	Adresse exacte (Rue et n°)	Signature manuscrite	Cantonal (à remplir)
1				
2				
3				

Celui qui se rend coupable de corruption active ou passive relativement à une récolte de signatures ou celui qui faiblit le résultat d'une récolte de signatures effectuée à l'appui d'une initiative populaire est punissable selon l'article 281 respectivement l'article 282 du code pénal.

Le comité d'initiative, composé des auteurs de collecté désigné ci-dessus, est autorisé à retirer la présente initiative populaire par une décision prise à la majorité absolue de ses membres ayant encore le droit de vote: **Baumann Michael**, Pén pour le prochain, Alter Anspersstrasse 32, 3008 Bern; **Bühmann Cécile**, Greenpeace, Guggenstrasse 17, 8005 Lucerne; **Calmy Rey Micheline**, ancienne conseillère fédérale, Rue du Général Dufour 24, 1211 Genève 4; **Herliand Marc**, Alliance Sud, Agnèsstrasse 25, 8004 Zurich; **Meloni Anna-Maria**, experte en politique de développement, Kollmeyer 7, 8037 Zurich; **Karagiamis Ion**, WWF, Nollinstrasse 3, 8245 Froutholen; **Romann Anna**, Mission mondiale des Jeunes, Hirschengraben 74, 8001 Zurich; **Mury Dick**, ancien conseiller aux États, Righiello, 6938 Fessigny; **Mischbach Andreas**, Déclaration de Berne, Hänggstrasse 137, 8037 Zurich; **Muri Caroline**, Swissaid, Bellegrossenstrasse 31, 8037 Zurich; **Ray Gump**, ancien juge fédéral, Via Tigren 20/19, 7077 Vallée; **Magli Peter**, expert en politique de développement, Clausstrasse 38, 8006 Zurich; **Palazzo Guido**, professeur en éthique des entreprises, Rue des Députés 16, 1001 Lausanne; **Pittet Jean-Luc**, Terre des Hommes Suisse, Rue de la Fontaine 2, 1227 Carouge; **Rieger Andreas**, UNICEF, Babochestrasse 24, 8000 Thalwil; **Ruth Monika**, professeure de droit, Im Roggenacker 18, 4102 Birmingen; **Schäli Mamen**, Amnesty International, Chemin de Montolivet 26, 1000 Lausanne; **Simeonelli Cortesi Chiara**, ancienne conseillère nationale, Via Novara 16, 6949 Corsico; **Simeonelli Cortesi Chiara**, présidente honoraire du Casa, Colla de Champel 16, 1206 Genève; **Stettin Riké**, Actives de Carbone, Route de Grandin 5, 1285 Alliez; **Von Grollenried Alex**, ancien conseiller national, Marfeldstrasse 56, 3008 Bern; **Wunderlin Florian**, professeur d'éthique économique, Wieststrasse 39, 8400 Winterthur; **Zwahlen Jacques**, ancien chef d'entreprise, Avenue Louis-Ruchonnet 41, 1003 Lausanne.

Expiration du délai imparti pour la récolte des signatures: 21 octobre 2016

A remplir par l'auteur(s) compétent(s):

La/Le fonctionnaire soussigné(e) certifie que les... (nom) signature(s) de l'initiative populaire dont les noms figurent ci-dessus ont le droit de vote en matière fédérale dans la commune soussignée(e) et y exercent leurs droits politiques.

La/Le fonctionnaire compétent(s) pour l'attestation (signature manuscrite et fonction officielle)

Lieu _____ Date _____

Signature manuscrite _____

Fonction officielle _____

Sceau

Murray Bookchin, pour une écologie sociale et radicale

Vincent Gerber et Floréal Romero, Le passager clandestin, 2014, 91p.

Vincent Gerber est historien de formation et vit à Genève, Floréal Romero est agriculteur et travaille en Espagne. Tous deux présentent dans ce livre l'œuvre et la pensée de Murray Bookchin (1921-2006) l'un des maîtres à penser de la décroissance. Pour Bookchin, la cause des problèmes écologiques est à chercher du côté des rapports sociaux. C'est parce que l'homme domine son prochain qu'il en vient à dominer la nature. Ainsi, les désastres écologiques trouvent leur origine dans les injustices sociales ! Bookchin, penseur radical, enjoint de changer le système plutôt que de culpabiliser le consommateur- les gens sans pouvoir sont les premières victimes de cette situation- et de créer une société alternative où nous ne serions plus dans un état artificiel de manque continu face au marché. Comment parvenir à cette société post-capitaliste ? Par un renouveau du politique : le municipalisme libertaire, soit la commune, mouvement de décentralisation redonnant aux citoyen-ne-s, les pleins pouvoirs ! Municipaliser l'économie : une utopie ? Vraiment ?

La bureaucratisation du monde à l'ère néolibérale

Élisabeth Hibou, la découverte, 2013, 220 p.

Un livre remarquable mais hélas trop peu connu de la sociologue Béatrice Hibou. Elle analyse avec finesse le processus de bureaucratisation néolibérale qui vise non seulement à discipliner et contrôler le corps social mais surtout à produire de l'indifférence sociale et politique. La sociologue est convaincante dans sa démonstration du fonctionnement de ce puissant instrument de domination qu'est la bureaucratisation et de son essaimage dans les politiques publiques.

Podemos, sûr que nous pouvons!

Carolina Bescansa, Íñigo Errejón, Pablo Iglesias, Juan Carlos Monedero, Indigène éditions, 2015, 123p.

Ce livre donne la parole aux fondateurs et fondatrices du parti espagnol Podemos. Il résonne comme une source d'inspiration et de mobilisation. Comment, en effet, passer d'un mouvement sans argent, sans appui institutionnel, avec peu de personnes et en 10 ans conquérir les principales villes d'Espagne ? On retrouve dans ces textes ce qui a fait la force du mouvement : l'importance de construire des récits pour expliquer simplement et clairement les enjeux sociaux ; l'usage de ses propres moyens de communication afin de toucher directement les citoyen-ne-s « Si tu ne peux atteindre les médias, deviens toi-même le média ». Podemos s'est inspiré de mouvements politiques en Amérique latine pour changer l'Espagne. Et si l'on s'inspirait du mouvement espagnol pour, avec toutes les différences culturelles et sociales que cela implique, politiser ici les sphères que les élites politiques ont réussi à dépolitiser, et contester la bonhomie quotidienne qui perpétue l'accroissement des inégalités sociales ? Ce livre en trace le chemin.

Redémarrer la Suisse – Pour aller de l'avant

P.M., Editions Torticolis et frères, 2012, 143p.

Des voisinages multifonctionnels pour surpasser la vision de la société à 1000 watts et améliorer notre qualité de vie ! Cet ouvrage sous licence Creative commons, téléchargeable sur le site de redémarrer la Suisse (www.redemarrer.ch) a pour ambition de modeler la Suisse de demain. Il anticipe une société post-nucléaire et post-fossile où de nouveaux voisinages multifonctionnels permettront de dessiner de nouvelles manières de vivre ensemble. Sauver la planète de sa destruction programmée en ré-urbanisant les villes, ré-ruralisant la campagne, luttant contre le mitage du territoire, les pertes d'énergies et les solitudes, est un projet ambitieux. Pensé comme une impulsion hors parti, iconoclaste parfois, mais sincère dans sa recherche de nouvelles pistes pour l'avenir, cet ouvrage fonctionne comme un déclencheur.

Devenir soi

Jacques Attali, Ed. Fayard, 2014, 182p.

Non pas un énième ouvrage de développement personnel, mais un vibrant encouragement à agir, à ne pas se résigner face aux dérives de la Mondialisation. L'auteur offre une analyse concise et sensée de la situation économico-sociale mondiale, sans craindre d'aller au bout de ses aspects négatifs, par des exposés sévères, voire alarmistes, comme pour y épuiser ce qui nourrit le fatalisme et l'inertie ambiants. Auxquels répondent, au fil des pages, non pas des recettes miracles, mais un florilège d'exemples de «Ceux qui...» de part le monde, au travers des siècles et de nos jours osent être pionniers en matière de projets. Des plus simples aux plus ambitieux, inspirant l'envie de «Devenir soi»... en ouverture et interaction féconde avec le monde.

LIRE POUR LUTTER, LIVRES POUR L'ÉTÉ

www.ps-geneve.ch

**CAUSES
COMMUNES**

